

Jean Barthe

8

D1 MON

8246

La victoire de Castillon

17 juillet 1453



EDITIONS SUD OUEST

023 36 5652

✓

93

Jean Barthe

Professeur honoraire d'histoire

1774-1974

La victoire de Castillon

La victoire de Castillon

17 juillet 1453

Éditions publiées avec le concours de

Le Conseil National d'Éducation

Le Conseil Général de la Dordogne

Le Conseil Général de la Gironde

Le Centre d'Action Universitaire de la Région de Bordeaux



8.
01-1/01-
8246

CONTIENS 500 VERT

En couverture :

La Bataille de Castillon. Tableau de Larivière. Le tableau représente le Général Talbot avec une armure sur un cheval bai alors qu'il est établi qu'il n'avait pas d'armure vêtu seulement de blanc sur une blanche haquenée. (Galerie des Batailles - Château de Versailles. Cliché des Musées Nationaux)

© Copyright 1997 – Editions Sud Ouest. Ce livre a été imprimé par Pollina à Luçon (85) - France. La couverture a été tirée par Speed Impression à Bordeaux et pelliculée par Pollina.

ISBN : 2.87901.260.0 - Editeur : 639.01.03.12.97. - N° d'impression : 73668

Jean Barthe

Professeur honoraire d'histoire

La victoire de Castillon

17 juillet 1453

Ouvrage publié avec le concours de :

Le Conseil Régional d'Aquitaine

Le Conseil Général de la Dordogne

Le Conseil Général de la Gironde

Le Centre d'Action Touristique de la Région Bergeracoise



EDITIONS SUD OUEST

DL-13 02 1998 05838



La victoire de Castillon 17 juillet 1453

Le Centre d'Action Française de la Région de Paris
14, rue de la Harpe, 75005 Paris
Téléphone : 01 47 77 11 11



Centre d'Action Française

Préface

Nous sommes le 18 juillet 1453 ; des cavaliers quittent Castillon par la porte de fer et remontent la Dordogne. Après avoir traversé tant bien que mal le petit ruisseau qu'est La Lidoire, ils sont accueillis par des hommes en armes qui les conduisent jusqu'à une chapelle en ruine afin d'identifier un corps qui s'y trouve.

Si vous étiez convié à la lecture d'un roman policier, l'identification du défunt vous entraînerait dans bien des suppositions et vous ne connaîtrez l'auteur du meurtre qu'à la fin de l'ouvrage.

Si vous appreniez que la victime s'appelait Talbot, vous songeriez à une marque automobile et vous n'auriez pas tort car Clément Talbot a effectivement créé en 1903 une voiture automobile portant son nom. Il était le légitime descendant de John Talbot, premier comte de Shrewsbury, commandant en chef des troupes anglaises, qui avait trouvé la mort la veille sur le champ de bataille.

J'aurais pu vous annoncer un roman et vous auriez cherché aussitôt une femme riche en aventures amoureuses. C'eût été facile de faire intervenir un tel personnage car il a existé.

Seule héritière de Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine et de Poitou, Aliénor duchesse d'Aquitaine, belle, cultivée et intelligente, avait épousé en 1137, à l'âge de 15 ans, Louis de France et devint reine de France quelques jours plus tard. Mécontent du comportement de son épouse, Louis VII fit casser son mariage en 1152. Six semaines plus tard, Aliénor s'est remariée avec



Aliénor d'Aquitaine.

Henry Plantagenet, Comte d'Anjou, Duc de Normandie, qui devint roi d'Angleterre en 1154 sous le nom d'Henri II. Elle lui apporta ses terres qui s'ajoutèrent à celles qu'il possédait déjà en qualité de descendant de Guillaume Ier, le Conquérant. Son époux, occupait, de ce fait, la plus grande partie de l'Ouest de la France, de la Picardie aux Pyrénées et se trouvait vassal du roi de France d'où vont naître divers conflits dont Aliénor est indirectement responsable.

Mais vous venez d'ouvrir un ouvrage sur la fin de la guerre de Cent Ans. Comment a-t-elle débuté ?

On a coutume d'écrire qu'elle a commencé en 1337 quand Edouard III, roi d'Angleterre, s'est proclamé Roi de France et, plus encore, par la bataille de Crécy du 16 août 1346, où Philippe VI de Valois et son armée furent écrasés par les Anglais.

Que se passait-il en Guyenne pendant cette période ?

En 1334, meurt Renaud IV Pons Rudel seigneur de Bergerac. Sa veuve cède sa ville au Roi d'Angleterre. Par réaction, Philippe VI, Roi de France, indemnise les héritiers, dont le comte du Périgord, afin de s'assurer leur fidélité.

Dès lors, Capétiens et Plantagenets vont se disputer la ville à cause de sa position stratégique sur la Dordogne. Il en sera de même pour Castillon. Ce serait Charlemagne qui aurait créé la vicomté.

Henry III, Roi d'Angleterre, petit-fils d'Henry II, et son fils le futur Edouard Ier, donnèrent leur vicomté le 2 janvier 1266 à Jean de Grailly. Cette famille devait la conserver deux siècles et, par le jeu des alliances, jusqu'au 3 décembre 1719, date à laquelle Godefroy Maurice de la Tour, neveu du maré-

chal de France Turenne, vendit la vicomté à Antoine Bonnet de Talmon.

Il est temps de laisser la plume à Monsieur BARTHE. Comme il est poète à ses heures, il aurait pu écrire un poème épique à la façon de Victor Hugo décrivant la bataille de Waterloo. Mais il est avant tout un historien féru des faits et gestes des seigneurs du Sud-Ouest.

Il a tenu à évoquer leur comportement face à un événement aussi important que la bataille de Castillon.

C'est en cela que son livre est nécessaire. Il va permettre à la foule de personnes qui entrent dans Castillon et qui posent la question : "quelle bataille ?" d'obtenir une réponse précise et complète. Son livre est utile car il remet en mémoire ce que l'on a appris sur les bancs de l'école primaire.

Songez au soulagement de nos compatriotes fin 1944, après seulement 4 ans d'occupation. Imaginez la souffrance des Alsaciens et Lorrains pendant 48 ans. Que dire de ceux qui ont vécu pendant la guerre de Cent Ans !

Il est nécessaire de se souvenir qu'au Moyen-Age la population ne connaissait ni la notion de nation, ni celle de patrie. Elle dépendait d'un seigneur, lui-même vassal d'un souverain. Elle n'avait pas à exprimer ses sentiments.

Avant de clore cette préface, je songe que la vie est bien un éternel recommencement. En effet, c'est dans cette vallée et dans ce site même que catholiques et protestants se sont opposés 150 ans plus tard. Henri de Navarre, le futur Henri IV, avait préparé sa campagne à Bergerac. Il a eu l'occasion de rencontrer Montaigne dans son château mais aussi Henri de Turenne, dont le fils cadet sera vicomte de Castillon et le petit-fils maréchal de France.

C'est le destin qui m'a placé sur le chemin d'un homme qui allait m'intéresser à l'histoire et à la géographie, d'où allait naître mon goût pour le tourisme, puis, l'idée, récente, d'utiliser sa compétence sous la forme de ce livre, après deux essais très positifs consacrés à la Route des Vins de Bergerac en Périgord et au circuit des Bastides du Sud du Périgord et du Nord de l'Age-nais.



Edouard III.

Merci à Monsieur BARTHE d'avoir bien voulu consacrer beaucoup de temps à la rédaction de ce document, fruit du rassemblement de documents historiques, de promenades sur les sites en cause et de réflexions afin de faire vivre l'événement, quitte à rectifier au passage quelques inexactitudes d'historiens en chambre, même s'il a voulu s'en tenir à l'essentiel.

Merci à Madame FAURE et à Monsieur JOUANNO, Maires de Lamothe-Montravel et de Castillon qui vivent cette bataille d'une façon constante.

Merci à Monsieur Bernard de MONTFERRAND, l'un des rares représentants des acteurs de l'époque.

Merci à M. J.-P. Bardon pour ses dessins.

Merci au Laboratoire de cartographie de l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux III)

Merci au Conseil Régional et aux Conseils Généraux de la Dordogne et de la Gironde, sans l'aide desquels nous n'aurions pu mener à bien ce projet.

Merci à l'association GRESAC qui a édité le livre d'Henri BARDON sur Castillon ainsi qu'à la bibliothèque municipale et aux archives de Bergerac pour leur documentation.

Le Centre d'Action Touristique de la Région Bergeracoise s'est donné pour mission de mieux faire connaître la Vallée de la Dordogne en général, le Bergeracois en particulier. La Bataille de Castillon est un magnifique prétexte pour attirer l'attention sur toute la basse vallée riche en souvenirs et pour inciter à mieux la découvrir afin d'y retrouver l'Histoire de France à travers ses Hommes et ses Pierres.

Jacques GAILLARD,

Président du Centre d'Action Touristique de la Région Bergeracoise.

Avant-propos

Il ne peut pas y avoir d'événement important sur le plan local sans qu'il touche à l'histoire régionale. Mais, pour une bonne compréhension des faits, on est souvent obligé de remonter jusqu'au plan national.

C'est encore plus vrai lorsque la partie essentielle de l'exposé tourne autour de la victoire de Castillon.

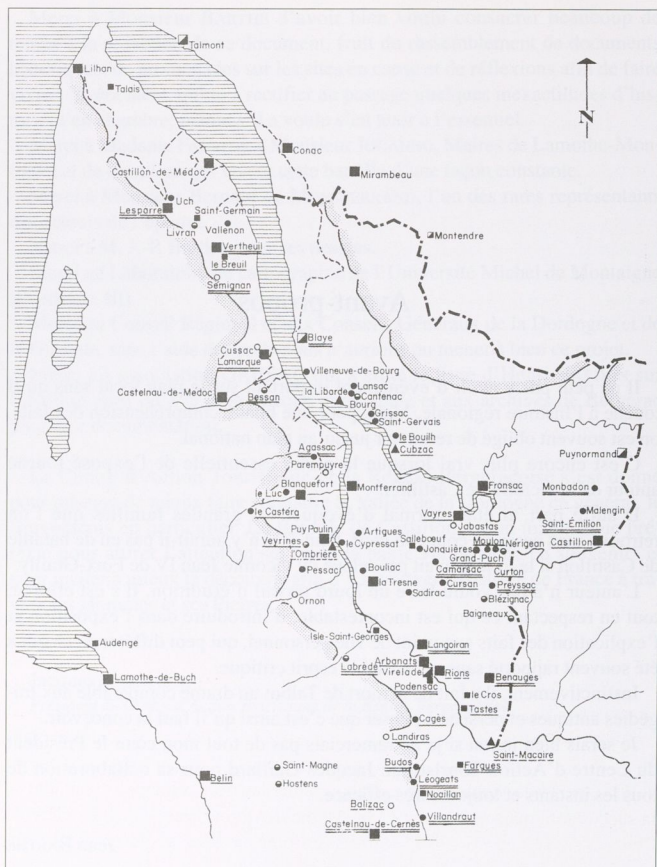
D'autre part, il était normal d'évoquer les grandes familles que l'on retrouve sans cesse au cours du récit. Peut-être n'y aurait-il pas eu de bataille de Castillon si la ville n'avait pas relevé du vicomte Jean IV de Foix-Grailly.

L'auteur n'a pas voulu faire un lourd travail d'érudition. Il s'est efforcé, tout en respectant ce qui est incontestable, d'introduire dans l'exposition et l'explication des faits son point de vue personnel, qui peut différer de ce qui a été souvent rapporté sans un véritable esprit critique.

Instinctivement, il a fait de la mort de Talbot un drame comparable aux tragédies antiques et persiste à penser que c'est ainsi qu'il faut la concevoir.

Je serais bien ingrat si je ne remerciais pas de tout mon cœur le Président du Centre d'Action Touristique Jacques Gaillard pour sa collaboration de tous les instants et toujours très efficace.

Jean BARTHE



Carte du Bordelais extraite de "Châteaux et maisons fortes du Bordelais".
(Laboratoire de cartographie de Bordeaux III)

*C'est en Bergeracois qu'eurent lieu
la première et la dernière bataille
de la Guerre de Cent Ans.*

BERGERAC À TRAVERS LA GUERRE DE CENT ANS

Introduction

Le Bergeracois appartient à cette zone de confins pour qui la Guerre de Cent Ans ne fut que la continuation de la longue querelle entre Capétiens et Plantagenet, conséquence du mariage entre Aliénor d'Aquitaine et Henri Plantagenet, bientôt roi d'Angleterre. Bergerac, intermédiaire obligatoire entre la Haute et la Basse vallée de la Dordogne, tandis que son pont facilitait les communications Nord-Sud, intéressait également les deux rivaux qui s'efforcèrent constamment d'y avoir une influence prépondérante.

En 1334, meurt le dernier Pons Rudel, seigneur de Bergerac, Renaud V, assez pauvre sire qui avait dû accepter les Coutumes réglant l'organisation municipale de la ville de Bergerac, pure confirmation d'usages plus anciens. Consuls et jurats se montrèrent toujours soucieux des intérêts économiques de la cité, axés essentiellement sur le commerce des vins de Bergerac, dont les Anglais étaient les principaux acquéreurs, ce qui explique un penchant assez marqué chez certains pour les Plantagenet.

Philippe VI de Valois louvoie d'abord entre les trois principaux candidats à la succession, mais le 30 avril 1338, Mathe d'Albret¹, veuve et créancière de Renaud V, cède au roi d'Angleterre ses droits sur Bergerac avec faculté, en temps de guerre, d'occuper certaines places dont Montcuq². Elle meurt peu après, d'où un accord signé entre son frère Bernard¹ et Edouard III.

Par contrecoup, Philippe VI indemnise les autres héritiers et surtout le comte du Périgord pour s'assurer de sa fidélité et il fait de Bergerac une ville



*Tombeau d'Aliénor
d'Aquitaine à l'ab-
baye de Fontevrault.*

royale (1340).

Déjà, Pierre de La Palu, sénéchal pour Philippe VI en Agenais, avait fait usage de la poudre à canon contre le château de Puyguilhem, près de Sigoulès, appartenant à un seigneur pro-anglais. Mais il faudrait tout un gros volume pour évoquer tous les détails de la Guerre de Cent Ans dans le seul Bergeracois. Nous nous bornerons à évoquer trois épisodes principaux concernant particulièrement la ville de Bergerac.

Bataille de Bergerac

C'est Bernard Ays d'Albret qui vient dès 1344 avec d'autres seigneurs gascons demander son aide à Edouard III contre les troupes françaises. Celui-ci profite de l'occasion et, le 5 juin 1345, son cousin Lord Derby, bientôt comte de Lancastre à la mort de son père, débarque à Bayonne avec une petite armée de 2 000 hommes grossie des Gascons que lui amènent Bernard Ays et ses amis. Ceux-ci l'aident à museler leurs voisins provaloisien. Après un court arrêt à Bordeaux, c'est Bérard seigneur de Vayres, cadet de Bernard Ays, qui va diriger Derby vers le Périgord.

Après la destruction de Lenvègue, commune de Saussignac, Derby débloque aisément la forteresse de Montcuq qu'assiégeait le sénéchal valoisien du Périgord et du Quercy, Henry de Montigny (14 août 1345).

Le comte de l'Isle-Jourdain, chargé de s'opposer à Derby, avait installé ses troupes dans le faubourg de la Madeleine (cf plan de Bergerac, p. 16). Avisé de la situation, il sortit aussitôt du faubourg pour offrir le combat dans la plaine. Derby se fut volontiers attardé à son repas, mais poussé par son second, Gautier de Mauny, réputé pour sa bravoure, il relève le défi.

Le combat va donc se livrer dans la plaine, au-delà des fossés du faubourg. La partie semble égale : environ 2 000 hommes de part et d'autre, soit 800 cavaliers et 1 200 fantassins. Des deux côtés, la cavalerie est dirigée par des chevaliers animés par le goût de l'honneur et de belles passes d'armes mais les Anglais ont l'expérience des guerres d'Ecosse.

Très supérieure surtout est l'infanterie anglaise avec ses archers au tir

Jean Barthe

La victoire de Castillon

17 juillet 1453

Nous sommes le 18 juillet 1453 ; des cavaliers quittent Castillon par la porte de fer et remontent la Dordogne. Après avoir traversé tant bien que mal La Lidoire, ils sont accueillis par des hommes en armes qui les conduisent jusqu'à une chapelle en ruine afin d'identifier un corps qui s'y trouve.

Ce corps, c'est celui de John Talbot, premier comte de Shrewsbury, commandant en chef des troupes anglaises, qui avait trouvé la mort la veille sur le champ de bataille, entre Lidoire et Dordogne. Bataille qui, ce 17 juillet 1453, vit la victoire des Français sur les Anglais et mit fin à la guerre de Cent Ans.

Dans son ouvrage, le premier à être essentiellement consacré à la bataille de Castillon, l'auteur nous fait revivre, avec clarté et précision, le déroulement de cet épisode de notre histoire et ses conséquences politiques et économiques ; il évoque aussi l'attitude des seigneurs du Sud-Ouest face aux rois de France et d'Angleterre.

Jean Barthe, ancien professeur d'histoire, président honoraire de l'Office de Tourisme de Bergerac, a notamment consacré de très nombreuses années à l'étude de la guerre de Cent Ans en Aquitaine.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00220948 5



9 782879 012605

EDITIONS SUD OUEST

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

